

BULLETIN DES CENTRALIENS DE LA PROMOTION 58

*La promo a mûri, mais aux âmes bien nées
L'ardeur ne connaît pas le nombre des années*

<p>CENTRALE P A R I S</p>		<p>CENTRALE LILLE</p>	<p>Centrale Lyon</p>
<p>1829 : Centrale Paris</p>	<p>2005: Centrale Pékin</p>	<p>Les Écoles Centrales Régionales</p>	
<p>Mahindra École Centrale</p>	<p>Centrale CASABLANCA</p>	<p>Centrale Supélec</p>	
<p>2014: Centrale Hyderabad</p>	<p>2015: Centrale Casablanca</p>	<p>2017: Centrale Supélec</p>	

Et après, Centrale Rio de Janeiro ?

SOMMAIRE

Éditorial	page 1
Nouvelles de camarades	page 2
Les manifestations de 2015	
La soirée de Rois	page 4
Le voyage Promo	page 4
L'inauguration de l'École Centrale de Casablanca	page 5
Le déjeuner du 20 mai à Paris	page 5
Le mot du webmestre	page 6
Souvenirs.....souvenirs	page 6
In memoriam	
Michel Hantz	page 8
Raymond Minot	page 9
Raymond Roux	page 10
André Denis	page 11
Coupon d'inscription au déjeuner du 20 mai	page 15

EDITORIAL

Qu'elle est lourde à porter l'absence d'un ami ! (G.Bécaud)

Cette phrase sonne comme un glas dans la tête et dans le cœur des anciens de la Promo58.

Huit fois depuis un an elle est venue bercer notre peine, huit fois elle a accompagné les larmes des proches de nos camarades disparus.

Depuis le dernier numéro de ce bulletin ce sont Michel Hantz, Raymond Minot, Raymond Roux et André Denis qui sont partis. La Promo 58 renouvelle ici ses condoléances à leur famille. Dans les pages qui suivent, vous trouverez les témoignages de leurs camarades.

Une place particulière est faite à André Denis l'infatigable délégué pendant tant d'années, l'inoxydable Golem....Hommage lui sera également rendu dans la revue Centraliens et sur le site de la Promo.

Je vous incite, précisément, à vous rendre d'ici quelques jours sur ce site que Jean Martin a bien voulu prendre en charge à la suite de son créateur Michel Hantz.

Vous découvrirez aussi dans ce N° 72 ce que nous vous proposons pour les mois à venir. Et, comme d'habitude, des comptes-rendus, des nouvelles de camarades.....

Bonne lecture.

Jean Claude Allanche

Nouvelles de camarades

Jean HUCK (mail du 15 décembre)

Merci Jacques pour ton message. J'en profite pour te donner quelques nouvelles.

Je réside toujours à Caen avec mon épouse Marie-Louise. Je fête mes 80 ans ces jours-ci et ai la chance de bénéficier d'un état de santé me permettant une activité correcte.

J'ai une petite fille qui vient d'entrer à Centrale, troisième Centralienne de la famille, après mon grand-père, de nationalité luxembourgeoise Maurice Spoo promo 1891 et moi (1958). Les bonnes traditions continuent dans la famille !

Pierre et Margret CACHERA (mail du 20 décembre qui nous adresse sa lettre annuelle)

Ce fut tout le mois de janvier 2014, un feu d'artifice intellectuel avec l'invention d'un nouveau type de réacteur à eau bouillante plus sûr et plus économe en uranium que ceux qui existent aux Etats-Unis et au Japon. En cours de rédaction, de nouvelles idées illuminaient mes nuits, m'obligeant à remplacer des feuilles déjà rédigées. Une vingtaine de pages, dont deux dessins, sont enregistrées par la Société Française d'Energie Nucléaire. Il s'agissait pour AREVA d'un modèle d'exportation, car EDF ne s'intéresse, depuis 1975, qu'aux réacteurs à eau sous pression, dont 58 sont en production.

Si la tête va bien, il n'en va pas de même pour les jambes. L'équilibre à la marche s'est encore dégradé.

Pour le cœur, l'électrode qui va du stimulateur à l'oreillette, devenue inutile, a été débranchée, mais l'autre qui pénètre jusqu'au fond du « maître-cylindre » maintient un rythme minimum fixé à 70 coups/minute. Un médicament supplémentaire limite bien les montées en régime.

Enfin, le diabète qui était bien équilibré depuis dix ans avec deux médicaments, est reparti à la hausse et je viens de remplacer l'un deux par de nouvelles pilules ...

La transhumance à Port-Blanc (Côtes d'Armor) pour éviter les canicules a bien eu lieu du 4 juillet au 22 octobre grâce à notre fils Frédéric. Ainsi, Margret a pu prendre 160 délicieux bains froids, en général le premier bain avant le petit-déjeuner. Cette année, les médecins m'avaient, malheureusement, interdit les bains et le kayak.

Pour compenser, nous sommes allés en TGV fin octobre à Neuville-sur-Saône pour quelques jours, pour faire connaissance avec la belle, grande maison rénovée d'Anne et de Frédéric. Site superbe et une piscine à 26°, qui m'a permis, par un beau soleil, de prendre mes premiers bains de cette année sous la surveillance rapprochée de mes trois héritiers mâles et faire une démonstration de crawl très doux!

Au rayon des livres: « Le Prince Absolu » (Gallimard) d'Arlette Jouanna qui complète l'œuvre importante déjà publiée par l'éminente spécialiste de l'histoire du XVIème siècle et « Les Déshérités ou l'urgence de transmettre » de François-Xavier Bellamy (Plon). Le jeune et brillant philosophe de Versailles a écrit un livre très actuel, qui a déjà eu beaucoup de succès. Son chapitre initial sur Descartes m'a ouvert de nouveaux horizons sur les deux phases de ma carrière de chercheur.

Enfin, initiée par son iPad et aidée par nos enfants et petits-enfants, Margret possède désormais un ordinateur portable Mac Air-Book. Ce magnifique « cadeau de Noël » a entraîné une cascade d'achats secondaires: Live-Box, téléphone, imprimante, scanner, photocopieuse et surtout beaucoup de stress pour Margret.

Mais comme dit Frédéric, nous aussi nous sommes désormais glorieusement entrés au XXIème siècle.....



Jean Pierre BARBIN

Jean Pierre nous envoie une autre photo de l'équipe de rugby Piston en 1957.

Une touche très disputée il semble que ce soit Bernard Guiter qui saute le plus haut.

Les adversaires (en maillot orange et blanc sur la photo) ne sont pas identifiés. Ce qui est sûr c'est que ne sont pas les élèves de l'École Vétérinaire qui un an plus tôt avait massacré au sens propre du terme la valeureuse équipe Piston.

Deux ou trois Pistons avaient été mis hors de combat après des placages brutaux ; l'un d'entre eux mis KO était sorti, porté par deux camarades. C'était un des trois quarts devenu aujourd'hui le rédacteur de notre bulletin.

Robert BLOT (sur bulletin réponse du 22 décembre)

Nous sommes heureux d'aller tirer les Rois chez les Ranunkel et de revoir à cette occasion nombre des membres de la Promo. Nos santés se détériorent quelque peu mais c'est la même chose pour toutes les personnes de notre âge, inutile d'en parler. Heureusement nos enfants et petits enfants assurent la relève et nous attendons pour bientôt notre deuxième arrière petit enfant.

Jacques GALLAND (sur bulletin réponse de décembre)

Rien de nouveau depuis notre dernier voyage de promo; Colette a souhaité que je me débarrasse de mon train électrique, ce que j'ai fait en prévision d'un futur déménagement. Bien amicalement.

Jean-Claude VERNIÈRES (sur bulletin réponse de décembre)

Saint Augustin nous dit qu'il ne sait pas ce qu'est le temps si on le lui demande, mais je sais que le temps passe donc il est. Ceci étant le mal de dos dans un amphi fait que suivre un cours est bien difficile, quant aux quatre heures à passer pour un examen ce n'est plus possible aussi après la maîtrise de philo (master dans la nouvelle terminologie) j'ai abandonné la Sorbonne pour le Collège de France, les sièges sont confortables et la profusion d'enseignements peut faire le bonheur de tous. Je serais heureux d'y rencontrer des amis de la promo 58. Si vous voulez essayer sans vous déplacer, presque tout et sur Internet, mais rien ne vaut le contact physique, aussi j'espère y voir certains d'entre vous. A bientôt l'espère

Gérard DUROYON (sur bulletin réponse de décembre)

Depuis notre voyage de promotion la santé de Monique s'améliore. Prêts pour un nouveau voyage.

Jean LECLERC (sur bulletin réponse de décembre)

L'année 2014 n'a pas été la meilleure pour moi sur le plan santé. Le plus gros problème a été un infarctus le 15 juillet qui m'a valu un séjour d'une semaine à l'hôpital de Saint Malo avec la pose de deux stents. J'ai maintenant repris mes activités.

Jean Pierre POITEVIN (sur bulletin réponse de décembre)

Vacances un peu perturbées cet été avec la pose de deux stents sur des coronaires et 10 jours d'hôpital à Nice suite à un début de voyage. Mais les centraliens de la 58 sont actifs et résistants. Viviane est toujours très active.

Bernard CHEVALLIER (mail du 12 janvier)

Je profite de ces quelques lignes (hommage à Raymond Roux) pour te remercier de ta fidélité et de ton dévouement pour que vive la flamme de la promo. Sois assuré que, bien que plus qu'absent, perdu sur les bords de ma Loire d'adoption et hostile à toutes les mondanités de façade, je n'en conserve pas moins un attachement vivace à la communauté Centralienne et le souvenir du grand moment de notre vie qu'a été Piston.

Très, très amicalement.

Charles TEISSEYRE (lettre du 28 janvier)

Je viens te dire "bonne et heureuse année" ainsi qu'à tous ceux de la délégation de la Promo 58 qui font vivre cette dernière. La fuite du temps me fait apprécier toujours d'avantage le bulletin Pendant le premier semestre 2014 j'ai eu quelques soucis de santé pour mon épouse mais cela va mieux.

Monique MICHEL (extraits de sa lettre du 13 février)

Je viens vous remercier de me tenir au courant des activités de la promotion et des ...départs. Nous arrivons à des âges critiques, les rangs s'éclaircissent. C'est en cela que la vieillesse est associée à une certaine tristesse. Les personnes que nous avons aimées, appréciées durant notre vie nous quittent.

Au sujet des voyages de promotion je ne connais pour ainsi dire personne en dehors d'Anne-Marie DENIS, de votre couple et d'un ancien maire de Champagne (Epernay ?). Aussi c'est un peu difficile pour moi de m'inscrire.... Comme vous me tenez au courant si régulièrement de la vie de la promotion, voudriez vous me dire si une cotisation annuelle est à vous régler. Amitiés

Jacques LAPEYRE (date du bulletin)

L'année 2015 a commencé très fort avec un voyage de 15 jours à Cuba. Nous avons visité toute l'île d'est en ouest, tout appris sur les cultures du tabac de la canne à sucre, découvert la fabrication du rhum et des cigares, avons mis nos pas dans ceux d'Hemingway donc dans tous les bars de La Havane pour tester les "Mojitos" et les "Daïquiris" qu'il avait inventés, avons tout appris sur la révolution de 1959, et enfin avons vécu pendant 15 jours hors de la société de consommation :pas de pub à la télé, pas de panneaux publicitaires en ville et sur les routes.

Bien sur le niveau de vie est assez bas mais les gens sont bien habillés, mangent largement à leur faim (il ya presque autant d'obèses qu'aux USA). Enfin et surtout les gens semblent heureux, des orchestres partout dans tous les bars, les restaurants et dans les rues.

Notre projet de pèlerinage en Turquie prévu en avril devait nous mener à la frontière syrienne; mais sur conseil pressant du Ministère des Affaires étrangères nous avons annulé notre participation.

Les Manifestations de 2015

Soirée des Rois



C'était le lundi 12 janvier chez nos amis RANUNKEL et malgré une grippe dévastatrice pour Christine et un mal de dos récurrent pour Carlo nous avons à nouveau bénéficié de leur merveilleuse disponibilité.

Écoutons Pierre et Margret Cachera :

Nous remercions de tout cœur nos hôtes pour l'accueil somptueux de la promo et nos délégués bien-aimés pour leur dévouement. Nous avons passé une excellente soirée au milieu de vous tous.

Bien entendu, Jean Claude s'est fait l'écho des nouvelles développées dans le présent bulletin et a témoigné de l'émotion des récentes disparitions.

Quoi dire de plus, sauf peut-être l'optimisme et l'humour de Carlo évoquant la force interventionniste du dieu hongrois qui lui a déjà fort bien réussi en des circonstances difficiles. Et aussi un constat des difficultés à monter la sortie de promo de cette année, à moins que des nouvelles formules n'apparaissent ?

Étaient présents :

Jean Claude et Françoise ALLANCHE, Francis BERNHARD, Robert et Anne BLOT, Pierre et Margret CACHERA, Gérard et Monique DUROYON, Jacques et Colette GALLAND, Gérard GALLOIS, Raymond et Marianne GUASCO, Jean Louis et Marine HEDELIN, Jean et Maryse LEBLANC, Jean LECLERC, Jean et Françoise MARTIN, Pierre et Françoise MELLIN, Michel MEUNIER, Alain et Marie France MOREAU, Jacques et Françoise PEUSCET, Bruno et Claude PHELIP, Jean-Pierre et Viviane POITEVIN, Charles et Christine RANUNKEL, Hraïr et Sédra TOROSSIAN, Jean-Claude et Marie Antoinette VERNIERES.

Le Voyage annuel de promo

Dans le numéro précédent de notre bulletin vos délégués vous avaient fait part de leurs réflexions sur le devenir du voyage de promo chaque année à l'automne.

Ils avaient rappelé que, depuis 1995, la promotion avait parcouru l'Hexagone de long en large et donc visité la quasi-totalité des régions.

Ils avaient constaté que malgré leurs efforts pour bannir les longues marches à pied lors de ces voyages, de nombreux participants souffraient de problèmes de mobilité.

Ils s'étaient rendus à l'évidence que ces difficultés avaient réduit le noyau fidèle des participants : 36 en Franche Comté contre 50 à 60 lors des voyages précédents.

Pour stopper une telle régression, vos délégués avaient pris la décision de rechercher d'autres formules pour maintenir le rendez-vous annuel qui appartient vraiment au patrimoine de la Promo.

Cette décision a fait l'objet de réactions partagées.

Ils ont alors envisagé de se tourner vers la croisière fluviale, non plus à l'automne mais au printemps, saison plus propice au tourisme fluvial.

Hélas tout est complet pour le printemps 2015 !

L'idée d'une première croisière Promo58 au printemps 2016 fait son chemin. Votre équipe de délégués se met en quête de destinations à vous proposer.

Centrale Casablanca

La troisième Ecole Centrale hors de France ouvrira ses portes à Casablanca au Maroc en septembre 2015. Le Président du Groupe des Centraliens du Maroc l'a confirmé à Jacques LAPEYRE qui reste en contact suivi avec lui. Trois vidéos sur cette nouvelle école Centrale sont sur Internet. Voir [Présentation](#) [Le campus](#) [La motivation](#)

L'inauguration aura lieu dans la première décennie de septembre à une date qui ne sera connue que courant juin ; celle-ci dépendant du choix du Palais Royal puisque c'est le roi S.M. Mohamed VI qui présidera la cérémonie. Outre l'inauguration officielle, le Groupe des Centraliens du Maroc va concocter un programme de visites sur le thème "ce que les Centraliens ont apporté au Maroc".

Il faut noter que la première promotion de cette nouvelle école va entrer en septembre 2015 ... soit 60 ans après notre propre entrée. Sans parler de parrainage officiel, il serait très sympathique qu'une délégation représente notre promo à cette inauguration. Ce serait une belle continuité avec la présence de la Promo 58 à l'inauguration de Centrale Pékin en septembre 2005 et à la remise des premiers diplômes en janvier 2012.

Jacques LAPEYRE, natif du Maroc et taupin à Casablanca, a promis à Mustapha METAÏCH président du groupe du Maroc de faire le déplacement avec Jacqueline son épouse, elle aussi casablancaise de naissance. Il prévoit un séjour de 3 jours 4 nuits dans la capitale économique du Maroc. Il a fait plusieurs séjours dans cette ville et peut estimer le coût d'un tel voyage qui devrait être équivalent à celui des voyages promo de 5 jours en France.

Cela pourrait inciter certains d'entre vous de se joindre à lui.

Le déjeuner de printemps



Ranimons la flamme !

Profitons des longues journées printanières, retrouvons nous à Paris pour passer ensemble un bon moment autour d'une bonne table.

Retrouvons l'espace de quelques heures la convivialité de nos voyages en Province.

Ce sera au Musée du Vin, qui offre des caves pittoresques propices aux déjeuners amicaux comme nous les aimons.

Nous pourrions en outre visiter ce musée, riche en objets et histoire de la vigne et du vin.

Musée du Vin – 5 square Charles Dickens – rue des Eaux- 75016 PARIS

Métro ligne 6, PASSY - RER C, Champ de Mars - Bus 72, Bir Hakeim

<http://www.museeduvinparis.com/index.php/fr/accueil>

Venez nombreux, parisiens, franciliens et provinciaux desservis par le TGV.

Le 20 Mai 2015 à midi



Voir le coupon d'inscription en fin de bulletin

Le mot du Webmestre

Après la disparition de Michel Hantz, nous ne pouvions laisser le site de la promo sans vie. Ce site est un des plus réussis de toutes les promotions sur le site de l'Association. Créé sous l'impulsion d'André Denis, il est le reflet de la variété et de l'abondance de nos activités dont il permet d'en feuilleter la mémoire.

Michel a assuré avec sa discrète et compétente efficacité la création et les mises à jour de ce site. Il en avait d'ailleurs raconté avec humour la naissance dans une rubrique que vous trouverez en bas de la page d'accueil
Le blues du Webmaster

Nous allons donc à nouveau nous efforcer de tenir à jour ce site et l'utiliser pour la diffusion des bulletins. Nous attendons aussi vos réactions pour l'améliorer et le nourrir.

Jean Martin

Souvenirs...souvenirs

Ce nouveau chapitre de notre bulletin a été ouvert dans le numéro précédent avec les souvenirs de Michel Perrier. Pour en assurer la continuité et l'aider à se développer deux camarades ont envoyé leurs souvenirs. Gageons qu'ils seront imités par beaucoup. Cela permettra dans l'avenir à ce chapitre Souvenirs ...souvenirs d'être plus important que le chapitre In memoriam.

À vos plumes ou vos claviers !

Jacques LAPEYRE.

Vous savez donc que je suis né au Maroc à Casablanca et que j'y ai fait toute ma scolarité jusqu'en 1955 année de notre entrée à Piston. Dans la banlieue populaire et cosmopolite de Casablanca où nous habitions avant la guerre, les Roches Noires, il y avait une école maternelle mais mes parents, soucieux de mon éducation, avaient voulu m'éviter un début de scolarité hasardeux au milieu d'élèves dont la langue maternelle n'était pas le Français et m'avaient inscrit dans une école privée tenue par des religieuses, les sœurs de l'Assomption.

Je fis donc mon entrée dans la vie scolaire au début d'octobre 1937 (à moins de 3 ans) dans cet établissement très coté dans la bonne société casablancaise. Ma mère m'y conduisait chaque matin en voiture et elle ne venait me rechercher que le soir après l'étude. J'ai de nombreux souvenirs de cette école des sœurs où j'ai passé trois ans de 1937 à 1940.

Le plus marquant (ou plutôt frappant) concerne le châtement corporel qui était infligé aux élèves punis. Ce châtement consistait en une série de coups de ceinturon en cuir (celui de la tenue ecclésiastique, que les sœurs portaient autour de la taille) appliqués sur les mollets et les cuisses nues du condamné par la mère supérieure qui faisait fonction de bourreau. Ces séances de flagellation avaient lieu à la mi-journée au réfectoire alors que nous étions en train de mastiquer ou de commencer à digérer notre repas et elles avaient lieu en public devant tous les autres élèves. Incroyable mais pourtant rigoureusement exact et nous avions cinq ans au plus!

Essayons d'imaginer la réaction des fédérations de parents d'élèves ou des ministres de l'Éducation Nationale si ces châtements étaient appliqués ne serait-ce qu'une fois dans une école publique ou même privée. Beaucoup plus tard ma mère à qui je racontais cette pratique m'a affirmé ignorer tout de ces méthodes, les sœurs étaient donc impitoyables avec les enfants mais également peu communicatives avec les parents. Entre les séances de flagellation publique l'enseignement devait y être de bonne qualité puisque dès le milieu de l'année scolaire je déchiffrais l'abécédaire et bien avant cinq ans je lisais couramment (pas par la méthode globale).

À la rentrée 1940 les voitures particulières ayant été réquisitionnées, ma mère ne pouvait plus assurer le transport de ses enfants en voiture particulière vers les écoles religieuses du centre ville, mes parents durent renoncer à la protection linguistique et à la discipline très frappante des bonnes (sic) sœurs ainsi je fus inscrit à l'école primaire du quartier des Roches Noires.

Le groupe scolaire des Roches Noires dit "école française" recevait les enfants de nationalité française mais également les petits européens, essentiellement Espagnols et Italiens, qui étaient capables de suivre l'enseignement en français. J'y ai passé quatre ans de 1940 à 1944. Ce n'était certes pas l'endroit idéal pour former

un jeune garçon aux belles lettres. Nous étions, je l'ai dit, dans un quartier populaire où le beau langage de Molière était rare même chez les Français; de plus les classes étaient composées d'une moitié de petits Français d'un tiers d'Espagnols et pour le reste d'Italiens et Portugais. Certains, bien qu'admis à l'école française, parlaient chez eux une autre langue, aussi durant les heures de récréation et les temps de trajet, la conversation avec les copains se faisait dans un français assez approximatif mêlé d'espagnol et d'italien et parsemé de mots d'arabe.

Heureusement pour mes études futures, l'enseignement des maîtres et maîtresses était comme à l'école des sœurs, parfait. Les réformateurs géniaux de notre système éducatif n'avaient pas encore sévi. On apprenait à lire avec une méthode classique en commençant par l'abécédaire, on apprenait à compter sans le secours des ensembles et sous-ensembles des maths (dites) modernes mais avec des tables de multiplication bien sues; on apprenait à écrire avec des lettres quasiment calligraphiées avec leurs pleins et leurs déliés (grâce aux plumes en acier dites "gauloise" ou "sergent-major") on faisait enfin de l'orthographe une matière essentielle.

Les dictées quasi quotidiennes étaient l'occasion d'une compétition féroce entre élèves; la notation était très sévère. Cinq fautes pleines conduisaient à un zéro. Un accent grave oublié sur le "à" préposition pour la distinguer du "a" de l'auxiliaire avoir ou sur le "où" pronom adverbial pour le distinguer du "ou" conjonction comptait pour une faute pleine. Je "mangeai" écrit sans "s" alors que le contexte signalait l'obligation de l'imparfait ou inversement comptait pour une demi-faute, un accent oublié un quart de faute. Malgré ce barème très sévère les zéros étaient cependant très rares et une note en dessous de la moyenne valait à son détenteur l'opprobre de toute la classe.

Ceci est absolument inimaginable de nos jours en France dans n'importe quelle école primaire. Parions même qu'une très large majorité de bacheliers voire même de licenciés d'aujourd'hui auraient subi l'opprobre des vaillants élèves de notre école des Roches Noires; les Pucci, Lombroso, Martinez, Sanchez, Deguarra ou Guevara dont la langue maternelle n'était pas celle de laquelle étaient tirées les dictées!

Jean-Charles Bastien

Encore un marocain.... Mon père, officier du Génie à Casablanca, assistait à une corrida un dimanche alors que je voyais le jour dans la même clinique que Jacques Lapeyre.

Je ne fis pas mes études à Casablanca. Muté à Meknès, mon père me confia aux frères de Saint Jean Baptiste de la Salle. Je subis à peu près le même traitement que Jacques chez ses sœurs la ceinture étant remplacée par un tuyau d'arrosage en caoutchouc. L'enseignement était le même qu'à Casablanca et à neuf ans nous savions parfaitement lire, écrire et compter. Passons sur l'école, Je vais plutôt vous raconter quelques anecdotes un peu mystérieuses.

Nous habitions une grande maison, entourée d'un grand jardin. Notre femme de ménage Aïcha, qui faisait partie de la secte des Aïssaouas, nous a raconté que cette maison avait été construite sur la tombe d'un marabout. C'était nous disait-elle un mauvais présage pour ses habitants et elle nous conseillait de déménager... ce qui n'était pas possible car cette maison était attenante au bureau de mon père.

Un jour, me promenant dans le poulailler je vis détalier une couleuvre qui devait nous dérober quelque œuf, et jetant un coup d'œil dans le pondoir j'y vis un énorme scorpion noir, au ventre jaune. J'appelais Aïcha, qui voyant l'animal se lança dans une prière en arabe dont je ne compris pas un traitre mot, puis cracha sur le scorpion qui s'allongea raide mort ... Je n'ai jamais su si le discours d' Aïcha l'avait tellement vexé qu'il s'en était étranglé ou si la salive de notre sorcière était plus venimeuse que celle d'un crotale. Suite à cet exploit Aïcha pendit avec un fil le scorpion mort à la branche d'un olivier voisin et m'ordonna de ne pas y toucher pendant un mois.

J'avais une très bonne petite amie, avec laquelle nous jouions souvent dans le parc. Elle contracta malheureusement la scarlatine, fut mal soignée et fut hospitalisée à Saint Louis, hôpital militaire situé à quelques kilomètres de la maison. Son état empira et le jour de sa mort une chouette entra dans ma chambre par la fenêtre et resta sur la tête de mon lit jusqu'à mon réveil.

Mon père fut envoyé en métropole pour faire la guerre et revint à Meknès en permission pour une quinzaine de jours. Un merle noir vint frapper sur le carreau de la porte d'entrée tous les matins jusqu'à ce qu'il voie mon père. Après le départ de mon père nous n'avons plus revu cet oiseau. Un peu plus tard mon père fut fait prisonnier par les allemands et le jour de sa capture le merle est revenu frapper au carreau jusqu'à ce qu'il voie ma mère.

Je suis tombé malade quelque temps plus tard et j'ai collectionné toutes les maladies infantiles possibles avec en prime une opération de l'appendicite et d'une hernie. Un grand merci au médecin militaire qui m'a tiré de tout ça.

Nous avons déménagé quelques semaines plus tard et n'avons plus constaté de faits anormaux dans notre nouvelle villa et je n'ai plus jamais été malade...

La vie a repris et le jeudi nous allions faire de longues promenades dans le bled autour de Meknès. Un petit ruisseau nous permettait de capturer des tortues d'eau ou des petits crabes d'eau douce, de retourner les pierres pour capturer des scorpions, de chasser les lézards... Des promenades vers Ifrane, en voiture avec les voisins, nous ont permis de voir les dernières panthères de l'Atlas en liberté, Insouciante jeunesse !

In memoriam



Notre camarade Michel HANTZ délégué de promotion et webmestre du site internet de la promo nous a quittés le 11 décembre 2014.

Ses obsèques ont eu lieu au Cimetière du Père Lachaise le 17 décembre. La promo y était représentée par son délégué Jean Claude Allanche accompagné de Josiane Bourdel, Jean Martin, Jean Moinet, Gérard Duroyon, Jean-Louis Bordes, Pierre et Françoise Mellin.



Pierre et Margret CACHERA

Nous venons seulement de lire le dernier bulletin en entier et sommes bouleversés en apprenant le décès de Michel Hantz. Nous aimions beaucoup ce camarade souriant, discret et oh combien dévoué aux autres. Il était veuf depuis quelques années, mais ne faisait jamais peser ses chagrins sur les autres. En janvier 2014, nous étions si heureux de le retrouver comme d'habitude à la belle réception chez les Ranunkel et de bavarder si agréablement avec lui. À l'École, le hasard a fait que nous n'étions pas proches, mais grâce à vous, chers Délégués de Promo et organisateurs des voyages et réunions, la camaraderie s'est transformée en une belle et touchante amitié. Il nous manquera beaucoup.

Bertrand COR

Je n'ai pas connu Michel Hantz à l'École : nous n'avions pas d'activités communes. Ce n'est que bien plus tard, d'abord au cours des réunions de promo ici ou là puis beaucoup plus intimement au Cercle Généalogique qu'il avait accepté de rejoindre comme webmestre plus pour nous rendre service que par intérêt personnel. J'en conserve un souvenir particulièrement sympathique : d'une très grande réserve frôlant la timidité, Michel avait toujours un sourire un peu mystérieux plein d'une grande bonté. Sans jamais chercher à se mettre en avant, il participait avec tact et délicatesse aux conversations et apportait souvent des solutions pleines d'astuces aux problèmes que nous nous posions. Il était altruiste et comme tous ceux qui sont à l'écoute des autres, toujours charmant. J'aurais volontiers été présent à la Chapelle de l'Est pour la cérémonie, mais un impératif médical m'en a empêché.

Jean GOUTHÈRE

Michel HANTZ faisait partie de ma vie depuis Louis le Grand. Je le revois au fond de l'étude, dans le coin, lorsque j'y pénétrai pour la première fois en arrivant de ma province lilloise. Il était surnommé « Sibbish ». Nous étions quatre « bicas » avec Pierre Bourdel et Pierre Mellin, intégrant l'école puis Cîteaux. Michel était mon cothurne, Pierre Bourdel était celui de Pierre Mellin. La vie nous a ensuite séparés mais l'amitié profonde est restée dans ma mémoire. Michel était fondamentalement un homme bon.

Jean Charles BASTIEN

Je viens de lire ton courriel concernant le décès de notre ami Michel Hantz....Je suis très ému de voir disparaître un pilier de notre promotion dévoué depuis l'origine en ayant accepté la lourde tâche de gérer les boissons du bal de la promo, et plus récemment de gérer notre site pour en faire certainement un des plus performants et des plus agréables à consulter. Nous regretterons tous sa discrétion sa gentillesse et sa compétence. Une pensée pour son épouse qui nous a quittés il y a quelques années et qui s'était impliquée dans l'animation du groupe des généalogistes

Pierre BONNET

Je viens d'apprendre par ton mail le décès de Michel Hantz. C'est un peu convenu de dire que j'en suis triste, mais c'est sincère. Je ne l'ai pas connu à l'Ecole mais beaucoup plus tard dans ses fonctions de délégué, et beaucoup aimé son sens pratique et sa simplicité.

Josiane BOURDEL

Suis bouleversée et très triste.

Hraïr TOROSSIAN

J'ai appris avec une très grande tristesse le décès de Michel HANTZ qui était l'un de mes plus proches amis de la promo. Je le connaissais de puis la prépa en maths sup à Louis le Grand en 1952 et c'était toujours une grande joie de nous retrouver au fil des activités et sorties de promo

Jean MOINET

Cette annonce me peine beaucoup. J'étais bien sûr inquiet depuis son hospitalisation mais je ne m'attendais pas à une telle issue. J'appréciais beaucoup son calme et sa gentillesse et cela fera un grand vide dans notre équipe.

Jacques LAPEYRE

J'ai peu connu et fréquenté Michel pendant les 3 années d'études. Un seul souvenir marquant cependant.

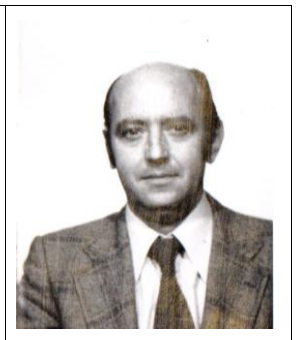
Un matin à 8h25 rue Conté alors que "Mécanique" s'apprêtait à fermer le portail et que j'allais le franchir, un taxi s'arrête, le chauffeur en descend et me dit «*il y a là un de vos camarades*» il ouvre la porte et je vois notre camarade Michel profondément endormi. Avec l'aide du premier élève à ma portée on prend Michel sous nos bras et on le transporte jusqu'à l'amphi, là quelque peu réveillé il sort sa carte de présence la donne au Mérovée, monte avec nous quelques marches, s'allonge et se rendort. A la pause inter-amphis il nous raconta qu'il avait eu une soirée agitée et quelque peu arrosée et qu'il se souvenait seulement du dernier bar et du taxi qu'il avait commandé.

J'ai retrouvé Michel 50 ans après comme co-délégué dans l'équipe de 2005. Il était chargé de la gestion du site et moi de la communication et du bulletin. Nous avons donc de nombreux contacts pour nos échanges d'informations. J'ai apprécié sa compétence, son professionnalisme, sa discrétion, sa disponibilité et sa gentillesse. Quelques semaines avant sa mort je l'avais eu au téléphone et il m'avait fait comprendre qu'il ne reprendrait pas la maintenance du site. J'avais pressenti qu'il se sentait mal mais n'ai pas imaginé alors qu'il nous quitterait si vite.



Notre camarade Raymond MINOT nous a quittés le 30 décembre 2014
à Aix en Provence

Ses obsèques ont eu lieu à la cathédrale d'Aix le mardi 6 janvier 2015. La promo y était représentée par son délégué adjoint Jacques LAPEYRE accompagné par Jean-Yves et Chantal MORLOCK.

**Jean-Yves MORLOCK**

C'est fin 1961-début 1962, après notre service militaire, lui dans la Marine, moi dans l'artillerie, que nous avons été, tous les deux embauchés à l'usine d'alumine Pechiney de Gardanne (entre Aix-en-Provence et Marseille). Nous nous sommes suivis jusqu'à notre retraite, que nous avons prise ensemble en 1994.

Raymond a travaillé, durant ses 32 ans de carrière, au Bureau d'Etude chargé de la construction de nouvelles usines à l'Etranger et en particulier en URSS, à Nikolaïev sur les bords de la mer Noire. Ce fut dans ce rôle qu'il a fait montre de ses qualités de rigueur, d'autorité et de compétences.

C'est surtout dans les dernières années que nous avons été plus proches et nous sommes mieux connus. Toulonnais de naissance, fils d'officier de Marine et marié très jeune à une fille également d'officier de Marine (il a vécu à Cîteaux en famille avec déjà deux enfants), il eut le malheur de perdre, à l'âge adulte, deux de ses quatre enfants.

Il s'intéressait à la vie de la Promo mais je n'ai jamais réussi à le convaincre de participer à nos voyages d'automne («*personne ne va me reconnaître* » me disait-il en guise d'excuse!).

Durant ces 20 dernières années, nous nous rencontrions régulièrement dans un club d'investissement constitué d'anciens Pechiney et dont le but essentiel était de ne pas couper le contact avec le passé.

Sa disparition brutale et inattendue m'a fortement touché et dans mes pérégrinations quotidiennes dans les rues d'Aix, j'espère toujours le rencontrer pour boire un café et parler de choses et d'autres, par exemple de rugby et du R.C.Toulon dont il a toujours été un supporter.

Jacques LAPEYRE

Habitant Aix en Provence depuis 1999, je n'ai rencontré en ville Raymond Minot qu'une seule fois en 16 ans. Il était assis à la terrasse d'un des cafés du Cours Mirabeau en compagnie de ses amis membres de son club d'investissement. A cette occasion je l'avais relancé pour qu'il participe aux voyages de promo; sans succès; et ensuite averti par Jean Yves Morlock de sa réticence, je n'ai jamais insisté mais lui ai adressé régulièrement par la poste les bulletins et courriers concernant la vie de la promo.

Quelques semaines avant sa mort il m'a appelé au téléphone pour me remercier de ces envois et m'assurer que bien qu'absent des nos réunions il suivait de très près la vie de la promo. Je m'étais promis d'aller le voir. Trop tard !



Notre camarade Raymond ROUX nous a quittés le 6 janvier 2015

Ses obsèques ont eu lieu en Corrèze dans la plus stricte intimité familiale.
La promo n'y était donc pas représentée.



Jean Charles BASTIEN (mail du 8 janvier)

Raymond ROUX était un excellent camarade, ancien de la thurne 10 en première année, il était toujours de bonne humeur et savait toujours trouver les paroles apaisantes lorsqu'un cothurne avait des problèmes.

Locataire de Cîteaux il était un très bon partenaire au bridge. Très assidu dans ses participations aux voyages de promo accompagné de sa charmante épouse c'est une figure de la promo qui nous quitte.

Nous perdons un très bon ami.

Gérard DUROYON (mail du 10 janvier)

J'ai bien reçu ton mail nous annonçant le décès de Raymond Roux ayant bien connu Raymond je t'adresse quelques souvenirs de notre amitié

Notre amitié commence dès le début de l'école, nous avons partagé la même thurne" et étions logés au même étage à Cîteaux. La période favorisait les discussions politiques, que nous aimions tous les deux, ce qui a renforcé notre amitié. Il analysait les problèmes avec beaucoup de finesse et un certain détachement.

Tout au long de la vie professionnelle nous sommes restés en contact et, Monique et moi, étions au courant depuis un an de la montée inexorable de sa maladie.

Bernard CHEVALLIER (mail du 12 janvier)

J'ai appris avec beaucoup de tristesse la disparition de notre camarade Raymond ROUX. Comme tu le souhaites, je t'envoie ces quelques mots à son sujet.

Je l'ai bien connu, puisque nous avons été camarades de thurne pendant les 3 ans de l'Ecole, mais en même temps et à ma grande confusion, je dois avouer que je ne connaissais rien sur lui, sinon qu'il était « le petit ROUX », surnom sans la moindre connotation malveillante ou dérisoire. Simplement, il n'était pas très grand (moi non plus d'ailleurs !)

Lorsque je pense à lui, j'ai le souvenir d'un garçon loyal, modeste, discret, voire un peu secret. A ma connaissance, il n'a jamais été un des grands chahuteurs de la promo et manifestait toujours une grande pudeur et une grande retenue vis à vis des autres.

Tu vois, mon témoignage ne t'apprendra rien d'intime sur la vie de Raymond, mais j'ai tenu à te le transmettre, si indigent soit-il, car pour moi et malgré sa modestie Raymond a été un grand honnête homme de notre promo et sa disparition m'attriste profondément.

Jean MARTIN

Françoise Roux nous a tenus informés des derniers jours difficiles de Raymond face à la maladie, et remercié d'avoir informé la promo et les amis. Elle apprécierait aussi qu'un extrait de sa lettre figure dans le bulletin. Je cite :
J'apprends avec émotion la vague de décès de ces derniers mois qui déferle sur la promotion. Donc je m'associe

de tout cœur à l'hommage des camarades centraliens pour André Denis et adresse mes condoléances personnelles à son épouse Anne-Marie. Lors des obsèques religieuses en Corrèze j'avais été particulièrement touchée par l'hommage des petits enfants envers leur grand-père. Ils avaient apprécié son humour, son optimisme, sa générosité, son amour des enfants, loué son esprit d'entreprise, ses réussites professionnelles. Un exemple pour eux.

Nous sommes heureux que Raymond ait rejoint le cimetière où reposent déjà ses parents, ses grands-parents, ses frères aînés (et où ma place est réservée). Les soutiens de la grande famille Roux nous a réconfortés. Merci aussi à la promotion pour le don en faveur de la lutte contre le cancer. C'est vraiment une bonne idée! (plus universelle que ce qui s'adresse à un destin individuel).

Nous nous sommes donc associés par la pensée à ces obsèques, et en guise d'hommage je rajouterai quelques souvenirs personnels. En souvenir de Raymond, je peux souligner sa remarquable capacité de travail et ses qualités d'écoute. Il se livrait très peu, mais savait communiquer au plus haut niveau, décider et faire preuve de fermeté. Cela l'a conduit à de beaux succès dans l'obtention et la conduite de projets d'ingénierie dans les domaines nucléaire, spatial et industries lourdes, puis dans la direction générale de plusieurs secteurs de la société d'ingénierie où il avait commencé sa carrière. Comme le souligne Jean-Charles Bastien, il était toujours de bonne humeur et savait toujours trouver les paroles apaisantes. J'ajouterai qu'il ne se confiait pas mais était à l'écoute et agissait efficacement dans la mesure du possible. Malgré cette modestie apparente, il avait tenu à faire figurer dans l'annuaire sa décoration à l'Ordre du Mérite, sa participation à un cycle du CHEAR (Centre des Hautes Études de l'Armement) et sa fonction de DG d'ELYO

Hraïr TOROSSIAN

Quelle triste nouvelle... J'ai peu connu Roux pendant nos années de Piston. Mais après trois années d'activités à la Compagnie Electromécanique, je l'ai retrouvé quand je suis entré à la Serete. Je l'ai redécouvert en quelque sorte ! Et pendant les 25 ans que nous avons passés ensemble dans cette société j'ai eu tout le loisir d'apprécier la clarté de son esprit, le calme de son expression et aussi l'espèce de philosophie (le détachement peut-être ?) avec laquelle il interprétait les problèmes qui pouvaient se présenter à lui. Au delà de la peine que je ressens après sa disparition, mes pensées vont à son épouse Françoise et à ses enfants à qui je souhaite beaucoup de courage et de détermination pour surmonter cette épreuve.

Raymond DECLERCK

Nous sommes attristés par le décès de Raymond Roux.

Maguy l'a connu lors de leurs études à Limoges. Il était dans le groupe de prépa avec son frère, Croisille, et Bébéar et d'autres. Je l'ai moi-même bien fréquenté à Piston. Je dois avoir quelques photos de lui. J'étais aussi avec lui à Montargis, à l'IMO

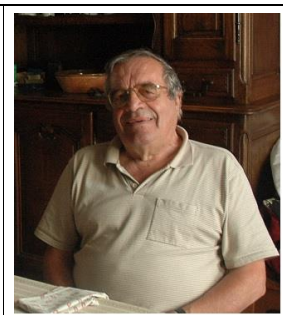
Il était même venu, avec son épouse et deux enfants, je crois, passer quelques moments dans notre maison familiale, en Creuse, sur la route de Corrèze. On se souvient de son sourire, de sa décontraction, de son air malicieux. Puis, nous nous sommes perdus de vue, comme souvent.

Je transmettrai nos hommages et nos condoléances à son épouse.



Notre camarade André DENIS délégué de notre promotion de 1983 à 2005 nous a quittés brutalement le 31 janvier 2015 à Bordeaux.

Ses obsèques ont eu lieu le Jeudi 5 février. La promotion y était représentée par son délégué Jean Claude ALLANCHE, Charles et Liliane COSTA et Michel et Monique DOUTRELOUX.



Christophe ALEXANDRE

Aujourd'hui à cette heure, Ghislaine et moi-même somme de tout cœur avec vous pour présenter en notre nom A Anne Marie et sa famille nos plus sincères condoléances et nos regrets de ne pouvoir être près de vous.

Jean Charles BASTIEN

Une très mauvaise nouvelle.... qui s'ajoute aux autres. Ces dernières années ont du être très difficiles pour notre délégué d'honneur et pour son épouse. Son franc parler a entraîné quelques inimitiés chez certains de nos camarades mais nous devons tous reconnaître le dévouement d'André pour la promo et pour l'école en général. Les mineurs lui doivent les superbes voyages de fin d'études qu'il avait concoctés.

Bernard BISMAN

Bien triste nouvelle nous lui devons beaucoup. Je serai présent par la prière jeudi à ses obsèques

Josiane BOURDEL

Je les croyais à Versailles. Je sais qu'il a été malade très longtemps, je vais envoyer un petit mot à Anne Marie. Triste début d'année pour la promo, et les vieux amis aussi j'en ai deux qui viennent de partir.

On revit à chaque fois sa propre expérience, c'est ainsi mais il faut garder une joie de vivre au fond du cœur.

Pierre et Magret CACHERA

Chers amis, nous sommes bouleversés par la mort d'André comme sûrement tous les camarades. Nous venons d'écrire à Anne-Marie la lettre dont photocopie jointe.

n.d.l;r: extraits de leur lettre

« André s'était tant dévoué qu'il laisse à nous tous un souvenir profond. Sa longue souffrance paraît tellement injuste. Nous gardons un souvenir émerveillé de tous ces voyages qu'il a organisés avec tant d'entrain. Je pense à tous ces coins de France que Margret et moi ne connaissons que grâce à lui. On ne passe pas et on ne passera pas devant le "chapeau gris" sans penser à sa bonne humeur communicative. Nous n'allons plus aux voyages de promotion faute d'une mobilité suffisante mais il nous reste donc le souvenir de tous ces voyages anciens.....»

Yves CHAUDON

En tant que voisin Versaillais, lui rendant visite, j'admirais son comportement face à son handicap et à ses souffrances tant physiques que morales. Cloué dans son fauteuil, il a su garder le moral et continuer ses nombreuses activités dont il nous a fait profiter. Mon admiration va également à Anne-Marie qui l'a si bien soutenu et accompagné dans sa longue maladie.

Alice DEBENEY

Merci de me prévenir

J'appréciais beaucoup André Denis et Anne-Marie, je suis triste de son départ avec vous tous ses camarades

Je ne savais pas qu'ils avaient quitté Versailles pour Bordeaux

Gérard DUROYON

Cette disparition nous frappe d'autant plus que chacun d'entre nous a côtoyé de près André au cours de son long engagement pour la Promotion

Il avait encore tout son dynamisme à la clinique du Val de Seine où pendant 3 mois, il s'est trouvé avec Monique. Pratiquement ils se retrouvaient tous les matins à la séance de kiné. Et en fin d'après midi nous passions une heure en compagnie d'Anne Marie.

Jacqueline GOUDEAU

Je viens de trouver l'annonce du décès d'André Denis qui m'attriste beaucoup.

Je voudrais pouvoir envoyer mes sentiments de sympathie Anne-Marie mais je ne connais ni son adresse ni son numéro de téléphone à Bordeaux. Je vous remercie de m'avoir avertie de ce départ, car parmi les anciens de Centrale, il était de ceux que je connaissais le mieux et cela depuis longtemps. Lors d'un appel téléphonique de l'hôpital, j'avais trouvé sa voix très changée mais il se préparait à rentrer chez lui.

Claude LANGLADE

Pour moi la disparition d'André, c'est la perte d'un ami fidèle de plus de 60 ans ! En effet, venant de "Ginette", c'est à la rentrée d'octobre 54 qu'il a rejoint "la bande des Lyonnais" au Lycée du Parc à Lyon pour intégrer l'Ecole à la rentrée 55 et monter à Paris.

A cette date, j'ai cohabité avec André pendant les deux premières années à Piston en tant que son cothurne à Cîteaux. Pendant ces deux années, j'ai pu apprécier son esprit toujours enjoué de franche camaraderie ainsi que l'humour dont il était imprégné. Rien que de bons souvenirs de ce partage de vie commune avec cet artiste peintre à ses heures, dans cette chambre animée par les sonorités de la cour intérieure de Cîteaux !! En 3^e année, André a préféré cohabiter avec Anne-Marie -comme je le comprends !-après leur mariage auquel j'ai eu le plaisir d'assister l'été 57 dans leur chère Auvergne.

Inutile de rappeler l'immense charisme et les talents d'André pour le contact humain que tous les Camarades ont pu apprécier au cours des années pendant lesquelles il a œuvré avec dévouement et efficacité en tant que délégué de Promo. Pour illustrer et témoigner de ses dons de persuasion ... certains Camarades se souviennent-ils du Bal Piston de notre 1^{er} Année et de notre thurne des "Lyonnais", sur le thème des Iles Exotiques et qui avait largement profité des dons artistiques d'André. Après avoir emprunté divers décors, masques, statuettes etc.. au Musée des Colonies de la Porte Dorée, André avait réussi, après de longues négociations, à persuader une concierge de lui prêter son perroquet pour animer la thurne pendant le Bal ! Imaginez le degré de confiance qu'il avait dû déployer !-

rassurez-vous, le perroquet a bien survécu à cette nuit très sonore et a bien regagné sa loge de concierge au petit matin -

En dehors de ses talents de peintre amateur, André avait une intense passion professionnelle- la Mine -vécue comme une vocation reçue en héritage pendant sa jeunesse baignée dans ce milieu des Mines à Saint -Etienne puis aux Houillères du Bassin d'Auvergne où son père était Directeur. Inutile donc d'expliquer pourquoi on retrouvera André dans la spécialité " Mines" en 3^e année .Je me souviens également de l'avoir revu, avec Anne-Marie, en stage aux Houillères de Blanzay l'été 58 à la sortie de l'Ecole .De cette passion, André a gardé une belle collection de lampes de mineurs.

A défaut de faire carrière dans le charbon, après son service militaire dans l'Armée de l'Air, André a rejoint Kléber-Colombes où il a été Directeur de l'usine de Decize. Pour lui, comme pour Anne-Marie et leur fille Sophie, ce fut l'occasion de revenir au plus près de leur chère Auvergne. André a pu déployer ses talents d'homme de terrain, de meneurs d'hommes ...tout ce qu'il aimait et recherchait, .comme dans la production minière !

Même si la poursuite de sa carrière au Crédit du Nord l'a éloigné de responsabilités opérationnelles de terrain, il a mis son expérience à disposition pour suivre et accompagner diverses unités industrielles.

Hélas, ses problèmes de santé ont stoppé son activité de Délégué mais sans jamais altérer son optimisme .André a supporté ce calvaire sans se replier sur lui-même et sans se plaindre grâce au soutien et au dévouement d'Anne-Marie. J'ai pu admirer son courage lors de ma dernière visite à Versailles, en décembre, juste avant leur déménagement pour Bordeaux près de leur fille Sophie. La seule fois qu'il s'est plaint devant moi : "Comme j'aimerais pouvoir me tenir debout, comme toi " m'a-t-il dit. Quel exemple de courage !

Jacques LAPEYRE

Pour rendre hommage à André je reprends des extraits de l'hommage que je lui ai rendu en 2008 lors de la soirée de gala du jubilé de la promo à Versailles.

« De 1982 à 2004 soit pendant 22 ans, André, en succédant à Jacques Peuscet comme délégué de promo, tu vas faire preuve au cours de ses mandats successifs d'initiatives nombreuses qui vont donner un souffle à la promo.

Au début cela reste calme avec une simple poursuite de la tradition des apéritifs, du dîner annuel et des anniversaires quinquennaux. Ce fut les 25 ans à Chinon en 1983, les 30 ans à Lyon et dans les Dombes en 1988, les 35 ans à Deauville en 1993, les 40 ans à Dijon en 1998 et les 45 ans à Bruxelles en 2003.

Mais quand sonne l'heure de la retraite en 1996 tout va s'accélérer. Tu as alors mis en œuvre un programme type annuel très ambitieux avec le tirage des rois en janvier, une visite parisienne en février/mars, une sortie en Ile de France en mai/juin et surtout un voyage annuel de 3 jours puis 5 jours fin septembre.

Ce fut le pays cathare en 1996 et ensuite 1997 la Saintonge 1999 la Savoie, 2000 en Provence, 2001 dans le Bordelais, 2002 l'Auvergne et 2004 la Bourgogne. Le pli était pris et tes successeurs ont repris le flambeau jusqu'à cette année avec Aveyron / Lozère en 2006 et l'Alsace en 2007.

Pour te saluer et te remercier André, je vais évoquer le Golem dont tu nous as raconté l'histoire et pour cela je vais emprunter quelques rimes à notre camarade Raymond Declerck notre poète maison, en t'adressant non pas un sonnet comme il l'aurait sûrement fait mais un seul petit quatrain

*Ce si gentil fantôme, de Prague rapporté
Fut de notre promo, un illustre totem
Tu l'as mon cher André, chéri et adopté
Tu peux porter son nom, tu seras le Golem.»*

Salut Golem !

Jean Pierre LENE

Grande tristesse .Adieu au Golem !

Jean MARTIN

Comment rendre compte du flot de souvenirs et d'émotions que chacun ressentira à la mémoire d'André ? Depuis les Stéphanois, en passant par Ginette puis le Lycée du Parc avant d'intégrer. Pendant de nombreuses années il a déployé son action pour la promo, dans l'Association et à la tête du Cercle de généalogie. Tous se souviennent d'une foule d'actions, de textes et de discours où il a imprimé sa marque. Sans compter ses talents de dessinateur et sa participation aux Salons exclusivement centraliens. On n'était pas nécessairement de son avis, mais on doit lui reconnaître une formidable énergie motivée par le désir de rayonner et de rassembler. Souhaitons pouvoir être nombreux à témoigner à Anne-Marie et sa famille notre amitié et notre reconnaissance.

Monique MICHEL

Le décès d'André DENIS m'a bouleversée. Il était si bon, si vivant, si chaleureux. Il formait avec Anne-Marie un couple très uni. J'ai écrit à Anne Marie.

Jean MOINET

J'ai trouvé ce message dans l'après-midi alors que je faisais le point des vœux que j'avais envoyés ou pas et que je culpabilisais parce que je n'avais rien fait pour André et que je ne savais pas trop quoi faire. Ça a été un grand choc et c'est dur de perdre tant de camarades en si peu de temps. Je pense au désarroi d'Anne-Marie alors que j'espérais qu'ils pourraient entreprendre une nouvelle étape près de leur fille à Bordeaux. C'est bien triste.

Je connaissais assez peu André à l'école et avant qu'il devienne notre délégué. Je ne m'étendrai pas sur son dynamisme et son engagement au service de la Promotion et des Centraliens qui font l'objet de nombreux témoignages que je partage.

Pour ma part, nos rapports ont été un peu plus étroits depuis un voyage du Groupe de Paris en Chine auquel il avait participé avec Anne-Marie. Il faisait profiter notre équipe de son entrain habituel. Ne s'était-il pas mis en tête de nous y faire chanter "À poil Mérovée".

Depuis cette époque, il lui était arrivé de me demander quelques petits services, ce qui pouvait entraîner mon passage à leur maison de Versailles où ils ont si souvent accueilli la Promotion.

Je tiens à témoigner ma profonde sympathie à Anne-Marie et à sa famille et leur adresse mes sincères condoléances.

Michel PERRIER

Mon cœur est triste à l'annonce du départ d'André : il est le modèle du camarade joyeux et plein d'entrain .Il a été pendant de nombreuses années un animateur et un moteur des voyages annuels de la promo.

Combien de fois nous a-t-il fait entonner le Salve Regina dans de célèbres sites (cathédrales, abbayes,...) ?

Quel souvenir que ce duo chanté religieusement dans une salle à l'acoustique formidable de l'île de Tatihou, au cours du voyage de Normandie en 2005.

Quelle évocation que ces poèmes merveilleux, proclamés avec Anne Marie dans les soirées, en Occitan s'il vous plait, une belle langue de chez nous !

A dieu André, Espérance Anne Marie

Jean-Pierre POITEVIN

Comme vous tous, chers délégués et amis, j'ai beaucoup d'émotion en pensant à André. Vous en parlez si bien et de façon si juste!. André était attachant et il laisse en nous tellement de souvenirs. Je l'ai connu aussi dans son rôle de "procureur" à l'Association à un moment difficile pour l'Association et pour moi. Malgré tout, je lui ai toujours témoigné ma fidèle amitié et ma reconnaissance pour les actions qu'il menait pour le rayonnement de la communauté centralienne. Ses combats avaient toujours un fondement respectable: cela faisait sa force et sa capacité d'entraînement. Nous n'oublierons jamais André et la "promo André Denis" lui doit beaucoup

Alain RENARD

Toutes mes condoléances à la famille d'André Denis. J'avais apprécié sa simplicité quand nous étions proches sur les bancs d'amphi entre 1955 et 1958 et son dévouement au service de notre promotion.

Je ne pourrai pas venir aux obsèques à Bordeaux mais je prierai pour lui et toute sa famille, ici à Douala au Cameroun. Le Seigneur est grand en miséricorde et saura apaiser la douleur de chacun.

Bernard et Christiane TASSEL

Nous avons une pensée toute spéciale pour André et pour Anne Marie. André a beaucoup œuvré pour la promo, et l'a réveillé avec vigueur en acceptant la charge de délégué de promo, quand l'âge de la retraite s'est rapproché pour chacun de nous. Nous ne l'oublierons pas. .

Hraïr TOROSSIAN

Quelle triste nouvelle... Je n'arrive pas à imaginer qu'il puisse ne pas être vivant, lui qui fut notre Golem si débordant d'énergie entraînant la promo dans de multiples aventures ! Toutes mes pensées vont à Anne-Marie et à sa fille qui, j'en suis sûr, feront preuve de courage et de détermination, malgré leur chagrin, face à sa brutale disparition.

René VALENTINI

Denis, toujours sympa, même avec ceux que l'on ne voit jamais....

*

*

*

